

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 68 (1981)  
**Heft:** 1/2: Neue Architektur in Deutschland  
  
**Rubrik:** Résumés = Summaries

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Résumés

Page 9

J. P. Kleihues

### L'architecture, nous devons en prendre soin: je tiens à le dire

L'architecte, contrairement à d'autres créateurs doit coopérer avec son entourage, il lui faut l'appui du pouvoir politique et financier afin de réaliser une construction. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un architecte doué pouvait avoir la chance de rencontrer un investisseur qui croyait en lui, comme ce fut le cas de Pöpelmann patronné par Auguste le Fort ou de Neumann travaillant pour les Schönborn à Würzburg. Il n'y a pas jusqu'à Hitler qui ne voulût emboîter le pas à de tels mécènes, mais son exemple montre clairement que l'art soumis à des contraintes totalitaires ne peut que parodier sa vocation profonde. Personne ne regrettera que les projets horribles, nés des phantasmes monstrueux du dictateur, n'aient jamais été réalisés. Mais Hitler ne fut qu'un épisode. Depuis que la Révolution française avait érigé l'opinion publique en concept clé de la vie politique, la voie était grande ouverte pour les démocraties à suffrage universel et, partant, pour la bureaucratiation.

Toutefois, dans un monde bureaucratisé dont le pouvoir politique s'organise en une structure très spécifique, la figure souveraine de l'investisseur individuel n'existe plus. Et, en même temps, le peuple n'a pas encore accédé à son entière souveraineté. Il ne fait pas de doute que les hommes politiques, les financiers, les fonctionnaires ne sauraient légitimer leur pouvoir de décision en protestant de la valeur exceptionnelle de leur imagination créatrice, comme auraient pu le faire les grands entrepreneurs de jadis. En fait, c'est de leur goût personnel que dépend nécessairement le sort des projets architecturaux qu'on leur soumet.

L'exposition internationale d'architecture doit être le reflet d'une pratique quotidienne. Elle sera centrée sur des exemples précis et complétée par des recherches, des séminaires, des expertises, des concours, des colloques, des expositions spéciales. Des projets réalisés sous forme de modèles-témoins serviront de point de départ à la discussion.

La variété des zones urbaines destinées à illustrer les expériences concrètes entreprises dans le cadre de l'exposition ainsi que la complexité des thèmes propres à alimenter le débat témoignent d'une conception très spécifique à la fois forme et fond de l'IBA (EIA). Cette conception in-

terdit d'exiger un organigramme réglé sur une série d'objectifs clairement définis, de même qu'elle dispense les organisateurs de tenir à la disposition des intéressés un programme définitif.

Un tel programme ferait litière de la volonté clairement affirmée de promouvoir résolument la productivité dynamique de l'IBA, il anticiperait des résultats qui ne devraient se présenter qu'au terme d'un débat.

Le projet d'une exposition réduite, qui aurait pu tenir par exemple dans l'ancien quartier du corps diplomatique, aurait certainement créé moins de problèmes aux organisateurs berlinois. Surtout, elle aurait constitué ainsi un événement aux configurations clairement perceptibles.

Il ne peut en aucune façon s'agir de nous faciliter la tâche, à nous architectes.

Nous devons absolument nous donner la peine

- de tenir le plus grand compte des acquis de l'histoire et des formes d'expression que la tradition nous lègue; documents relatifs à l'histoire du mouvement des Lumières, les espoirs et les visées des artistes, cela afin de donner à notre propre travail le sens qui lui fait souvent défaut.

Il nous faut aussi faire les plus grands efforts

- pour ne plus étudier la géométrie et les techniques de mesure et de dénombrement dans la clôture étroite de leur spécificité, mais, bien au contraire, comme fondements d'une formalisation grammaticale des possibilités de saisie intellectuelle par l'architecture du monde où nous vivons.

Nous ne devons mesurer aucun effort

- pour comprendre le sens, le message et la force symbolique de l'architecture, ce qui nous invite à considérer l'architecture comme une langue qui s'élabore sur les fondements et en relation avec cette formalisation grammaticale dont il vient d'être question. Cette grammaire, morte de sa belle mort, qui ne fut ni bonne ni mauvaise, ne peut compter pour retrouver sa grâce vivante, que sur l'intervention revigorante des ingénieurs, des architectes et des bâtisseurs de villes.

Nous ne devons pas manquer de nous astreindre à

- combattre pour l'indépendance pleine et entière de l'architecture, pour une architecture dont l'autonomie sert les hommes au lieu de les desservir, une autonomie qui trouve son champ d'action non dans les abstractions mais bien dans les réalisations concrètes, et ceci non seulement dans les grandes lignes mais aussi jusque dans

les moindres détails, non seulement pour les coûteuses réalisations de prestige mais également pour les réalisations les plus modestes. Il s'agit bien d'une architecture indépendante, soucieuse de qualité, qui tourne le dos au gaspillage dominant en se fondant sur la seule conscience qu'il ne peut y avoir de modèle téléologique au sein duquel viendraient s'ordonner les grands moments de l'architecture, même si ce modèle téléologique, par hypocrisie ou par naïveté, se pare des voiles du bonheur et de l'espérance. L'inexistence de modèles déterministes dans les domaines politique, artistique, philosophique nous montre clairement la vanité de telles hypothèses.

Nous devons également prendre le plus grand soin

- de comprendre l'architecture comme un engagement artistique, même lorsqu'il s'agit de tous les jours et pas seulement lorsqu'il s'agit de grands travaux prestigieux. Et devant cette exigence capitale, aucune critique ne saurait nous faire perdre courage.

Page 17

Jürgen Joedicke

### Quelques remarques sur l'architecture en Allemagne

En Allemagne, on écrit et discute de nouveau à propos d'architecture, non seulement dans les revues spécialisées mais aussi dans les grands quotidiens.

Ce que l'on imprime ne flatte pas toujours les architectes, mais certaines critiques concernant les nouvelles tendances sont fertiles et l'apprêt du débat s'explique par l'histoire des dernières décennies et la tradition allemande qui remonte à la confrontation de 1930.

En matière de construction moderne, l'Allemagne des années vingt était un centre de l'avant-garde illustré par les architectes Hugo Häring, Hans Scharoun, Erich Mendelsohn, Bruno et Max Taut, Ernst May, Walter Gropius, Ludwig Mies van der Rohe et d'autres encore. Pourtant, on oublie que leurs réalisations n'étaient qu'une faible part au sein d'une production architecturale essentiellement traditionaliste. Vers 1930, sur un arrière-plan de crise économique et de bouleversements politiques, certains refusaient le mouvement moderne et tentaient d'imposer le retour à la tradition, avant d'être déçus par le néo-classicisme surdimensionné du Troisième Reich.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il ne restait en Allemagne que des ruines et un héritage architectural hétérogène. Mais à cette époque l'essentiel fut de renouer avec

le mouvement moderne, soit dans une certaine continuité pour les plus anciens (Hans Scharoun et Egon Eiermann), soit en regardant vers les USA où Gropius et Mies van der Rohe s'étaient établis; Le Corbusier et Aalto servaient de guides.

«Neue deutsche Architektur», le premier ouvrage architectural de l'après-guerre, montre que les bons exemples des années cinquante étaient légers, rarement surdimensionnés et fort éloignés du «rationalisme utilitaire» qui suivit lors des années soixante et soixante-dix.

Au début des années quatre-vingts, l'ensemble olympique de Behnisch et Partner à Munich, ainsi que d'autres projets utilisant la technique même dans un contexte historique, ouvrirent un nouveau chapitre dans l'histoire de l'architecture allemande. Mais là encore, cet espoir resta une promesse et dès 1975, la vague nostalgique recouvrit tout le pays.

L'architecture en Allemagne est contradictoire et si l'on tente de l'explorer, on y découvre des aspects surprenants. Ainsi O.M. Ungers qui, dès les années soixante, avançait les arguments âprement discutés aujourd'hui; H.W. Hämer et son patient travail de rénovation urbaine à Berlin. Plus que toute autre nation en Europe, l'Allemagne a su inviter les architectes étrangers. Inaugurée avec l'Interbau à Berlin en 1957, cette tendance se confirmera de nos jours avec le Festival International de l'Architecture qui se tiendra sûrement à Berlin dans le cadre de l'IBA.

Compte tenu de la place réservée par la rédaction, nous ne pouvions ici que faire quelques remarques sur la scène architecturale en Allemagne et à ce sujet, nous renvoyons le lecteur aux articles de P. Nestler et P.M. Bode «Deutsche Kunst seit 1960, Architektur» et à la revue «Das Kunstwerk».

Page 63

Joachim Petsch

### Architecture néo-historique en République Fédérale Allemande

La mise en congruence de l'architecture avec les constructions déjà existantes se limite à de pures questions de style: adaption des formes et mise à l'échelle. La manipulation d'éléments architecturaux que l'histoire nous a légués est repérable en toute dernière analyse comme symptôme d'une nostalgie de l'architecture d'antan. Car on ne fait qu'arracher à l'aveuglette à l'ensemble des significations que l'histoire a organisées en système quelques signes architecturaux qui sont offerts en victimes expiatoires aux Dieux versatile de la mode architecturale. Ces citations de formes architecturales histo-

riquement datées n'ont d'autre raison d'être que de transformer le centre ville en scène ornementée où se joue le spectacle permanent de la consommation. Elles ont pour tâche de faire du trop banal acte d'acheter un événement inoubliable (urbanisme mercantile). Par conséquent, la citation architecturale de formes historiques se doit de stimuler la contemplation esthétique et doit, par un jeu d'associations d'idées et de sensations, mettre le spectateur en condition, puisqu'il ne peut s'approprier ces formes que par le biais de leur valeur d'échange (stimuli de la consommation) et jamais par leur valeur d'usage (habitation), tant il est vrai que la ville n'a pas été prévue pour qu'on s'y loge. Et pour que rien n'empêche cette mise en scène architecturale de produire sur le spectateur son effet si «pittoresque», on n'hésite pas à débarrasser le centre de la ville de toute circulation automobile. Mais, bien sûr, la mise en place de zones réservées aux piétons ne fait que rejeter les problèmes engendrés par la circulation automobile dans les quartiers périphériques de la ville, ceux où l'on a aménagé, sur plusieurs étages, des parkings en sous-sol et des parkings à l'air libre. Ces quartiers se transforment petit à petit en îlots d'insalubrité.

L'histoire de l'architecture abonde en exemples d'appropriation des formes architecturales du passé à des fins de reconversion et de redéfinition, mais l'architecture à prétention historique des années 70 ne saurait en aucune façon prendre rang parmi ces exemples. En vérité, elle n'est que le signe d'un dépérissement de la tradition: ce retour apparent aux données de l'histoire représente bien, au fait, un authentique mépris de l'histoire. L'incessante destruction du patrimoine historique des centres ville montre jusqu'à quelles tristes extrémités un tel mépris peut conduire. L'architecte, qui n'a plus aucune influence sur la définition fonctionnelle des bâtiments dont il dessine les plans, n'a plus à se préoccuper que de jeter le voile de l'esthétique sur des constructions où ronfle sans cesse le feu infernal de la consommation: choisir judicieusement les formes, c'est ce qui lui reste.

## Summaries

Page 9

J. P. Kleihues

### Architecture – I think – needs to be cared for by all of us

Contrary to any other artist, the architect is dependent on the collaboration of his surroundings, the approval of the mighty in both politics and finances, to be able to build.

In the 18<sup>th</sup> century the lucky case of a genial architect finding a congenial building contractor, as Pöppelmann found August the Strong or Neumann the Schönborns in Würzburg, was still feasible. Even Hitler wanted to imitate such famous building contractors; but this is an example of the fact that ordered „art” can never be genuine art. Nobody is apt to regret the fact that the monstrosities matching his inhuman imagination were not realized.

But Hitler was nothing but an episode. Since, starting with the French Revolution, public opinion has assumed its role, mass democracy and subsequently an exaggerated tendency towards bureaucracy have evolved.

There are however no true building contractors left in a world which has become more and more bureaucratic.

The people itself has not yet become a true sovereign. Politicians, financiers and civil servants get their building rights due to other considerations than a particular mental qualification for the job. Their decisions concerning building projects are needs subject to their own particular tastes.

The International Exhibition of Architecture, which will take place in Berlin in 1984, will present a survey of the current town development: excerpts of daily decisions, shown in focus by help of research activities and tutorial classes, expert opinions and competitions, accompanied by symposiums, exhibitions and model projects putting all this up for discussion.

The differentiation of those parts of the town chosen as the crucial demonstration points of the exhibition and the complexity of the proclaimed thematic discussion form together what can be called the characteristics and the concept of the IBA 1984. (Fig. 7)

Page 17

Jürgen Joedicke

### Some Notes on German Architecture

In Germany there is a renewed trend towards writing and quarrelling about architecture, which does not only include technical periodicals, but also the feuilleton pages of the big daily newspapers. Even «das Kunstwerk», which can hardly be considered as committed to architecture, dedicated an entire, bulky issue to this subject last year.

The things being printed cannot always be considered flattering for the architects in question, but there also exists a productive kind of criticism, particularly regarding the discussion of the newer tendencies. Disputes among the architects themselves, a mental confrontation with various positions, have again come into fashion. It's true that the contractors occasionally do not take recourse to simple foils, but use heavy sabres instead. The reason for this must be searched for in the events of the last few decades and is of course based on a certain tradition typical for Germany, as for instance the quarrels concerning the movement «Neues Bauen» made clear.

The «Neues Bauen» movement was primarily formed throughout the twenties, while being a focal point of the avant-garde of that time. There was not much within the international scene of architecture of that time with which those things which were constructed in Berlin, Frankfurt/M, Stuttgart or Breslau, or taught in the «Bauhaus» could be compared. For the sake of recalling the immensity of what was happening as well as the various points of view then advocated, some architects of that time may be mentioned by name: Hugo Häring, Hans Scharoun, Erich Mendelsohn, Bruno and Max Taut, Ernst May, Walter Gropius and Ludwig Mies van der Rohe.

Most people however overlook the fact, that the buildings of this avant-garde only constituted a minor part of the general building activities in Germany. A predominant part of the buildings were influenced by a traditional idea of architecture.

It was not the year of 1933 that proved to be the turning-point, but the crisis of world economy and the political changes that were then becoming apparent. The Nazis only agreed upon one thing and that was upon rejecting the ideas propagated by «Neues Bauen». By 1933, the aims of the architecture of the approaching 3rd Reich were not yet clear. This is the background we have got to take into consideration when looking at the disputes around 1930 and when judging the attempt made by a few representatives of the traditional school of architecture to have their

ideas dominate everything.

The hopes of the protagonists were disappointed. What finally became the official conception of architecture within the 3rd Reich was a monumental kind of neoclassicism with a preference for huge forums and over-dimensional construction sites as an expression of its power.

When the 2nd World War was finished, it did not only leave bombed-out towns, nearly six millions flats that were lacking, the misery of the refugees and an economic depression, but also a very heterogeneous architectural inheritance.

That part of the German history has not yet been written about, but it would needs have to contain a chapter on the more or less unreflected continuity of certain tendencies typical for the thirties: not about the neo-classicistic architecture glorifying power, but about certain watered-down tendencies of the so-called «Blut und Boden» architecture.

What is however mirrored in the then leading scientific newspapers was without a single exception the attempt at taking up the ideas advocated by «Neues Bauen». Actually we can observe some continuity shown by the representatives of the middle and older generation, as for instance by Hans Scharoun and Egon Eiermann, whose domestic architecture in Berlin, which was built in the thirties and can be compared to Aalto's buildings, has astonishingly enough remained unknown.

There was moreover a generation of young architects who had just experienced the last few war years and now sensitively reacted to everything they came to know by way of the buildings constructed abroad. Their guiding-stars were the Swiss architecture of the thirties, Swedish architecture and above all that of the USA, where Gropius and Mies van der Rohe had emigrated to, as well as Le Corbusier and Aalto. Their deepest scorn was directed at the power architecture of the thirties.

Such an arrangement makes the demand for a final concept incomprehensible, just as all answers would have to be considered presumptuous and unbelievable which talk about a final, comprehensive concept. Such answers would cheapen the announced readiness to look at the IBA as a process and prejudice the results we have got to fight for.

The concept of a reduced IBA, e.g. one limited to the former diplomatic quarter of the town, would have found an easier acceptance by Berlin and would have been easier to understand as an event, too.

It cannot be a question of providing some kind of alleviation to us as architects.

We have got to make an effort to:

- reflect historical experience which includes the tradition of styles: historical documents of clarification, hope and artistic intention as a means of orientation for one's own work.

We have got to make an effort to:

- understand the meaning, the hints and symbols of architecture: that is to understand it as a language on the basis of this above mentioned grammar of tradition and apply it – a grammar which in itself is dead, neither good nor bad, and which yet needs to be translated by engineers, architects and town constructors.

We have got to make an effort to:

- fight for the independence of architecture: an autonomy of architecture not meant to be against man but for his sake; an autonomy in short which has to prove itself not in abstract terms, but in concrete ones, not only on a big scale, but also on a small one, not only in expensive ventures, but also in modest ones; an autonomy taking into account real values, independent, abhorring unnecessary waste; one which can only exist while realizing that a deterministic direction may not exist, even if it is clothed in such hypocritical and expectant metaphors as happiness and hope, just as political, artistic, philosophic and cognitive determinants cannot possibly exist.

We have got to make an effort to:

- understand architecture not only in its role of solving special problems, but also whenever its a mere question of everyday demands, as an artistic obligation – and never become discouraged by any kind of criticism.

The architecture of the fifties was even at its best far removed from the rationalism of the sixties and seventies, from the skyscraper silos and the much too technical hospital buildings. It was graceful, «swinging» and never in danger to become over-dimensional. The book «Neue deutsche Architektur», which was published in 1956 and was the first to be written on architecture after the War, is an impressive proof of this. And even the settlements then coming into existence, which did not at all convince as to their forms, consisting as they did of three to four story houses all in one line, with a saddle roof and ample green areas in-between them are preferable regarding their atmosphere and the opportunities they offered to their inhabitants, if compared to the prefabricated concrete high-rise suburbs of the sixties and the seventies.

We obviously are justified to

ask, why there is no treatise on the German architecture after the War, a period which has to be judged as entirely negative. I am talking about the new kind of town destruction by means of high-ways leading right through the town, the fraying of a town's outskirts by way of overboarding suburbs, the negation of town life through gigantic office buildings, the containerlike «Gesamtschulen» sporting a central «path of information», to name but a few examples.

But these aspects of German architecture have sufficiently been reported upon. The «mea culpa» of a whole profession can no longer be overheard, as architects have in general become quite prone to self-criticism. This has however not hindered them to fall subject to the absolute contrary in a kind of salto mortale from time to time.

At the beginning of the eighties, a construction site was existing which comparable to that of the World Exhibition in Brussels in 1958 was more an expression of hope than one of the real situation in Germany, the buildings for the Olympic Games in Munich. Behnisch and partners constructed in the following years buildings which started a new page in the book of German architecture by the unpretentious use of technical means and their openness towards people, while Lorch – still at the time the «Gesamtschulen» were prevalent – again created a school building that was tailored to the psyche of the child.

Technical means as something applied as a matter of course, even in the context of historical buildings, seemed to be succeeding by the beginning of the eighties; typical examples are: the Kammerer und Belz' Commerzbank near the gothic collegiate church in Stuttgart, or more recently the «Martinsquartier» done by Schürmann in Köln.

Here, too, however hope was nothing more than a promise. By 1975, a year which was dedicated to the preservation of monuments, the current wave of nostalgia had reached Germany. And whatever ideas of a more recent time have not yet been swept away by it will probably be so by the new wave of post modern ideas.

German architecture is full of contradictions and cannot be reduced to specific schools. But when you start to unravel the knot, astonishing aspects start to be visible. Among them belongs O.M. Ungers, who already in the sixties propagated that which makes recent discussions so much more lively. Keeping in view the exaggeration regarding formal topics so frequent with younger architects, we should remember others, such as H.W. Hämer, who is renovating the City quarters of Berlin with a lot of painstaking attention to details

and without driving away the inhabitants, while retaining the «milieu»; not a very spectacular venture, but surely a very practical one for its users.

Germans always have easily been subject to the mistake of estimating foreign things much too highly, while scorning their own ones. Surely there is no European country which invited so many foreign architects to build within its borders. This began on a large scale at the Interbau in Berlin in 1957 and has certainly helped to reach an international standard. It probably means that the festival of world architecture in this decade will take place in Berlin, on the occasion of the IBA.

What could be reported here consists of no more than a few notes on the architectural scene in Germany, as far as the space allotted to the author by the editor made it possible. In contradiction to the other reports, as for instance P. Nestler's and P.M. Bode's «Deutsche Kunst seit 1960, Architektur» or the report in the magazine «das Kunstwerk», the background of modern German architecture was for once not to be ignored. In addition I refer to the extensive treatment of this subject in these publications.

Page 63

Joachim Petsch:

**Historistical tendencies in the German Federal Republic**  
*New Tendencies in the Construction of Chain-Stores*

The formal and true-to-scale adaption of architecture is limited to questions of style. Playing around with historical elements of architecture can be called mere (architectural) nostalgia, because these elements have arbitrarily been cut out of their original context, becoming a mere theatrical background, surrendered to all kinds of architectural fashions. Thus historical forms nowadays mainly serve as a stage for a town's attractive business area; their role is to make shopping an event. Such historical architecture serves an aesthetic ideal and is supposed to bring the onlooker into the right frame of mind by way of associations, while the consumption of this idea can only be effected through buying, never through actual usage, as living within the centre of town is not programmed. To be sure, this «stimulating» arrangement of town architecture will not be marred and may exert its untroubled influence on the spectator, cars are excluded from the town centre; the construction of pedestrian zones however only shifts traffic problems to the outskirts, where

underground-garages and car-silos are constructed, while their surroundings slowly go to seed.

The appropriation of historical architecture in the way of continued development and new interpretations has always existed in the history of architecture, but the historical architecture of the seventies cannot be seen in this light, because it signals a real loss of tradition: the apparent withdrawal into history in reality is its renunciation, as can easily be seen in the ongoing destruction of town history everywhere. The job of an architect who has no influence on the fixing of functions, is reduced to provide the appropriate aesthetic cloak (the right choice of forms) for the commercial buildings constructed.